

Au fond d'une des salles j'aperçus les petites casquettes bleues des étudiants de Leipsig ; nombreuses et serrées les unes contre les autres, elles formaient comme un lac d'azur au milieu de la foule brune. L'Université de Leipsig, une des premières d'Allemagne, est installée dans les bâtiments d'un ancien couvent consacré à saint Paul ; aussi elle a pris pour devise « *Vivat Paulus!* » et les étudiants s'appellent *Pauliners*. Comme toutes les associations allemandes, les *Pauliners* sont organisés en société de chant, et c'est à ce titre qu'ils se trouvaient à Dresde ; ils ont même un répertoire spécial composé par Mendelsohn, Kreutzer, Becker, Langer, etc., qu'ils ne doivent communiquer à personne ; on peut dire qu'ils ont le monopole de l'exécution de certains chefs-d'œuvre. C'est Langer qui les dirige maintenant.

Ils étaient beaux à voir avec leurs redingotes en velours noir à brandebourgs, leurs culottes blanches rehaussées par des bottes à l'écuyère, leur écharpe blanche et bleue qui, portée enbandouillère, soutient leur épée à large poignée ; je m'en approchai.

Comme on leur dit que j'étais Français, ils voulurent être polis ; ils furent charmants. Ils me donnèrent leur décoration distinctive, ce qui était un grand honneur, et m'embrassant sur la bouche ils me firent promettre d'aller les voir à Leipsig en m'en retournant. Pour les remercier je leur offris une des médailles commémoratives du concours de Lyon ; on y a représenté la ville entourée d'attributs musicaux et tenant un rameau d'olivier ; tout autour se déroulent ces mots latins :

*Pax sequitur Musas, populos lyra fœdere jungit.*

Ce vers leur plut beaucoup et les fit réfléchir. Il ne pouvait pas venir plus à propos.

Je rejoignis Reichel qui devait nous faire assister à une petite cérémonie assez intéressante. La députation américaine de New-York devait faire présent de son drapeau au